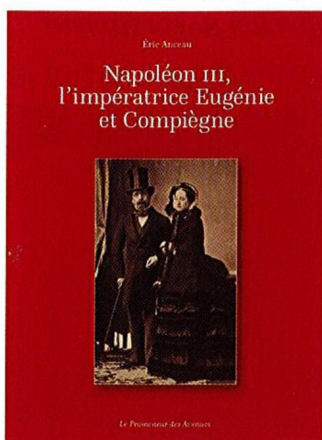


Publications

par Abel Douay

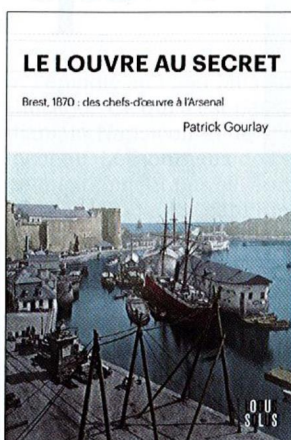


SOCIÉTÉ

Sous l'égide de l'association des Avenues de Compiègne, cette conférence d'Éric Anceau, prononcée à l'occasion du centenaire de la mort de l'impératrice Eugénie, comble une lacune. Louis-Napoléon, peu après son élection à la présidence de la République, se rendit à Compiègne à l'occasion des inaugurations du chemin de fer, se rappelant alors les récits de sa mère, la reine Hortense, qui marquèrent son enfance. Premiers contacts, coup de foudre et séjour obligé, c'est ainsi que s'ouvre la partie Second Empire, puis le temps des séries, dès 1856, permettant de rencontrer de nombreuses personnalités, dans le monde littéraire, artistique ou scientifique. À Compiègne, le protocole est plus dépouillé que dans les autres demeures impériales. Ce livre, au travers de nombreuses anecdotes, présente la famille impériale et ses invités, dans une intimité nulle part ailleurs dévoilée tandis que les très nombreuses illustrations, extraites de la presse de l'époque, ponctuent ce regard curieux mais jamais indiscret. L'auteur ne limite pas son propos aux loisirs : en 1861, le couple impérial reçoit le roi de Prusse Guillaume I^{er} et les discussions informelles à propos du rapprochement franco-prussien sont à l'ordre du jour. Mais la passion pour les lieux, pour l'Antiquité et les fouilles archéologiques, pour les promenades et la chasse, laisseront bientôt place à l'exil, après la défaite de Sedan, tandis que les Prussiens occuperont Compiègne. Vieille dame et visiteuse discrète, l'ex-impératrice ne reverra ces lieux que le 7 août 1910...

Napoléon III, l'impératrice Eugénie et Compiègne

par Éric Anceau, coll. « conférences », sous la direction d'Éric Georgin, Le promeneur des Avenues, 2021, 54 p., 15 €

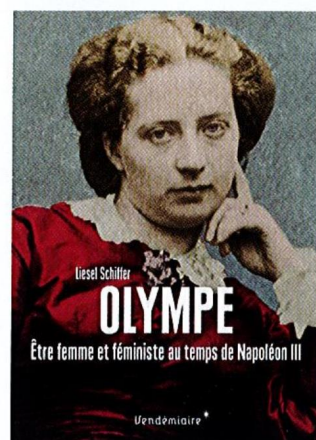


DÉCOUVERTE

Napoléon III modernisa le port de Brest – devenu la plus grande base de l'Atlantique –, sa marine mais aussi la ville en reliant par un pont les deux rives de la Penfeld. Lorsque Paris fut assiégé par les Prussiens, l'arsenal de Brest fut retenu pour cacher les chefs-d'œuvre des musées parisiens, dont ceux du Louvre et, parmi eux, la *Joconde*, les bijoux de la Couronne et de l'or. C'est à l'impératrice Eugénie que l'on doit d'avoir ordonné, dès la fin du mois d'août 1870, la sauvegarde de ces trésors. Décision historique, l'ordre d'évacuation fut formulé par le maréchal Vaillant auprès du surintendant des Beaux-Arts, Nieuwerkerke, dès le 30 août 1870. Le premier convoi exceptionnel, mis en sécurité et protégé par la Marine nationale, emporta dès le 31 août, au cœur de l'arsenal, les tableaux du Grand Salon parmi lesquels figuraient alors, dans les caisses, *La belle Jardinière* de Raphaël ou encore *Le Couronnement de la Vierge* de Fra Angelico... Dans cette folle semaine, 75 caisses furent envoyées à Brest, contenant 293 œuvres venant des collections du Louvre. Le 4 septembre, l'Empereur avait capitulé, l'impératrice était en fuite et le pays changeait de régime politique. Mais les caisses restèrent une année à Brest, l'insurrection de la Commune stoppant tout espoir de les faire revenir à Paris. Avec le nouveau gouvernement, d'autres richesses nationales les rejoignirent. Cette incroyable épopée secrète, présentée et illustrée par l'historien Patrick Gourlay, est passionnante et se lit d'une traite.

Le Louvre au secret. Brest, 1870 : des chefs-d'œuvre à l'Arsenal

par Patrick Gourlay, Locus Solus, 2020, 128 p., 16 €



PORTRAIT

D'une séparation difficile avec son mari, Olympe Audouard en garda cependant le nom, assorti des contraintes de l'époque qui s'imposaient alors en pareilles circonstances. Militante et figure de proue du divorce, elle devint journaliste – elle fonda le journal *Papillon* –, écrivaine, conférencière, autant de modes d'expression de la cause féministe qu'elle épousa mais, consciente qu'en tant que femme elle ne pouvait avoir d'influence politique (la censure guettait toujours), resta prudente, n'hésitant pas, parfois, à dresser, de Napoléon III ou de l'impératrice Eugénie une peinture panégyrique non exempte de flagornerie, parfois partielle et souvent ambiguë. Olympe voyagea beaucoup, exprima ses jugements et donna ses avis sur tout. En Amérique, dithyrambique, elle fut aveuglée par la propagande. En Égypte, elle dénonça les corvées du canal de Suez et dévoila les mystères de ce pays. L'auteure, Liesel Schiffer, sait habilement corriger les erreurs d'analyse de son sujet, les contradictions et autres travers de sa personnalité... Olympe reconnut toutefois ses erreurs, notamment dans son volte-face après son apologie olympienne pour le tsar Alexandre II confronté à la question polonaise. Elle sut travestir la vérité pour mieux griffer ou adopter une stratégie politique pour amadouer la censure. Moins radicale et moins populaire que Louise Michel, Olympe Audouard, protégée par Dumas, Gauthier et Hugo, fondatrice de trois quotidiens et auteure d'une trentaine de livres, peut se prévaloir du qualificatif parfois retenu à son encontre d'« Olympe la Rouge ».

Olympe. Être femme et féministe au temps de Napoléon III

par Liesel Schiffer, coll. « chroniques », Vendémiaire, 2021, 560 p., 26 €